

main conduisait la charrue, son âme bénissait Dieu, conversait et s'entretenait avec Lui. Il se mit au service d'un gentilhomme de Madrid, nommé Jean de Vergas, pour labourer ses terres et faire valoir une de ses fermes. Celui-ci, au commencement, souffrait difficilement qu'Isidore assistât chaque matin à la messe avant de se mettre au travail. Quand il en faisait l'observation, le saint laboureur répondait doucement que le temps donné à Dieu n'est jamais perdu. Un jour, Jean de Vergas vient à l'improviste à la ferme, dans la matinée, pour examiner son travail. O merveille! il aperçoit trois charrues qui marchent ensemble. Isidore conduit celle du milieu; deux anges, vêtus de blanc, conduisent les deux autres. La vision cessa quand il fut proche. A partir de ce jour, il eut pour le saint la plus grande estime, et le traita comme son frère.

Saint Isidore mourut le 15 mai 1170. Ce simple laboureur est le patron de la ville de Madrid, le patron et le modèle des laboureurs. Comme saint Isidore, le laboureur, l'homme des champs doit aimer sa vocation. Elle est belle, elle est grande, elle est divine. L'Ecriture ne craint pas d'affirmer que c'est Dieu lui-même qui l'a instituée. N'est-ce pas le Seigneur, en effet, qui a dit à l'homme, même dans l'état d'innocence: "Tu travailleras la terre et seras son gardien"; noble et sainte garde qui est une gloire pour l'homme et une marque de sa principauté au milieu des douleurs de l'expiation! Jésus-Christ donne à son Père le nom d'agriculteur: "Mon Père, c'est l'agriculteur." C'est le père céleste qui a créé les champs et les féconde; c'est lui qui a fait les saisons et leurs influences favorables; c'est lui qui envoie les vents et la pluie; le laboureur terrestre ouvre la terre, jette la semence; mais, c'est l'Agriculteur divin qui fait croître et mûrir.

La culture de la terre met en exercice les facultés de l'homme, le tient en contact habituel et permanent avec les œuvres de Dieu, lequel contact exerce toujours sur lui une salutaire influence; elle lui procure une paix, une noble liberté que ne possèdent point les habitués de la ville: "J'aime la vie des

ireu

religie
at de
sa s
me a
procu
arait
paysa
il lo
t dom
noisse
ux d
des
s que